



De quel « universel » parle-t-on ?

Lucien Oulahbib¹

Abstract

Postmodern humanitarianism is less a hyper-individualism than a neo-totalitarian holism. In the sense of being able to legalize one's Rule into a "democratically" enacted law through fear: no longer by repressing only by sprinkling (Yellow Vests) but precisely by agitating health, as the author indicates in a premonitory way.

Cette question, celle de « l'universel », qui a toujours été centrale semble-t-il (le *dire* : λέγω –*légô*- et λόγος –*logos*- ne serait pas possible *sans*) se déploie généralement en un triptyque à trois volets (au moins) de base :

« L'universel », en particulier « humain » (s'il s'agit bien de *lui*) comprend-il, « intrinsèquement », (« naturellement ») des « capacités » *données* par le *Bios*, permettant de penser (imaginer conceptualiser) et d'agir en *rapport* et ce indépendamment de sa position au sein de la stratification sociale (distribuant puissance prestige richesses comme l'indique Jean Baechler)?...

¹ Laboratoire du CLESID (Lyon3).

Ou alors, et ce sera le second volet, sont-elles issues de *limitations* culturelles (valeurs) et juridiques (normes) qui s'écriraient sur leurs « pages blanches » (John Locke) et mettraient en *forme* leur « visage » (Emmanuel Levinas) celui de telle ou telle *Politeia* (sentiment d'appartenance ou gouvernement *constitutionnel* comme le rappelle Léo Strauss lisant Aristote et Platon (πολιτεία : République) ? ...

Ou encore enfin, ces « capacités » d'être celui-ci et non « un » autre, illustrées aujourd'hui dans les « droits humains » (autrefois également dans les Dix Commandements) suffit-il qu'elles soient ainsi « écrites » pour être *envisagées* de manière modulables programmables à la façon d'un cube amovible hyperréaliste dessinant à souhait le corps humain telle une *précession des simulacres* en reprenant cette formule de Jean Baudrillard ?...

Il semble bien que ce troisième volet soit l'objet même du livre de Chantal Delsol (et d'ailleurs son lien avec le second volet sera plutôt, écrit-elle, développé lors d'un second volume) ; il s'apparente à ce qui se nomme depuis quelques décennies le « postmodernisme » : celui-ci exprimerait certes toujours (au-delà des formes culturelles singulières) des droits « humains » mais expurgés désormais du concept « d'Homme » parce que sa connotation reste entachée de cette « domination patriarcale et bourgeoise » ayant abouti à Auschwitz avait énoncé déjà Adorno (le Goulag étant laissé cependant de côté) le but étant désormais de *construire* une *espèce* « nouvelle » *protégée*. Aux multiples *visages* (avec le « sexe » comme *moment...*). Et parmi d'autres... Les « droits de » pouvant ainsi concerner toutes les autres espèces animales et végétales, à quasi égale valeur pour certaines lectures.

Observons tout d'abord qu'il semble bien, et ce de plus en plus, que cette reformulation, loin d'être un « progrès » au sens d'approfondir, d'affiner, les « capacités » humaines (qu'elles soient données ou/et acquises) en vue de *mieux* s'auto-développer (tout en prenant en compte les conséquences pour autrui) s'avère plutôt être un hégémonisme scientiste de plus à tendance totalitaire au sens de poser une *certitude* donnée comme *étant* le cadre général stratégique *indépassable* qu'il s'agirait d'imposer, de gré ou de force, selon les tendances se querellant (aujourd'hui) sur ce point tactique.

Un seul exemple (tel qu'il est relaté dans le périodique français *Le Point* N°2491, 21 mai 2020, p.20, rubrique « Sciences) : l'Union européenne « *vient de suspendre* » (et non supprimée...) la subvention octroyée au « WWF » parce que ses « *éco-gardes* »

déployés au Congo en vue de créer une aire « protégée » pour la « biodiversité » ont été « convaincus de mauvais traitements, de tortures, d'abus sexuels, d'arrestations arbitraires et même de meurtres envers les Pygmées Baka (...) ». Le journaliste du Point (Frédéric Lewino) conclut : « Ce scandale est typique des initiatives occidentales pour sauver la biodiversité africaine au détriment des populations locales, considérées comme des gêneurs. Tout cela est à revoir. »

Observons alors, mais de manière plus globale, que la double crise mondiale actuelle, d'une part « sanitaire » avec un confinement quasi généralisé dans de nombreux pays face à une « pandémie » dite du « Covid-19 » jugée hautement létale, et, d'autre part, « climatique », avec des restrictions de plus en plus lourdes face à une hausse du CO2 jugée dévastatrice, émerge, à l'instar de ce qui se passe au Congo avec les « éco-gardes » du WWF (*supra*) une sorte d'« éco-médico-crature » de *fait*, sur une face, doublé d'un relativisme culturaliste pré (plutôt que post) marxiste sur l'autre face.

Il s'agirait ainsi pour ce projet hégémoniste scientiste de purifier de plus en plus autoritairement l'ensemble de la biosphère terrestre, et ce faisant, d'*effacer* (ce que remarque aussi Chantal Delsol p.343) l'héritage des *deux* Lumières cherchant à *approfondir les a priori* : celle d'une part d'Abélard, de Descartes distinguant âme (sens dernier ou raison) et corps (géométrie et logique des passions) celle ensuite de Goethe associant un triptyque foi art et science; un mouvement que l'on retrouve encore chez Marx quoique « réifié » lorsqu'il imagine que ce Réel, cet *objet*, reflète seulement *l'intention* qui y li(e)t des intérêts alors que s'y scellent également des idées et leurs passions transcendant les places acquises au sein de la stratification sociale.

Ledit « postmodernisme » rompt avec ce double héritage au fondement de « la » Modernité celle qui est mue de ce double mouvement associant, dialectiquement, foi (transcendance) logique (calcul) raison (sens).

Il se veut alors « post » au sens de refuser officiellement la verticalité d'un centre, code, grammaire, et de ses périphéries syntaxiques pour épouser officieusement cette dissipation modale qui en se rétractant telle une tentacule renforce le centre sous-jacent et sans le dire ; le centre est partout en apparence (déconcentration) et quelque part en particulier (hypercentralisation) là où pouvoir et savoir se coordonnent singulièrement en vue de leur scissiparité globalisante mais toujours

articulée : réticulée ; il est en ce sens plutôt l'accomplissement ou parachèvement du scientisme, à l'instar de Napoléon puis De Gaulle, allant de la monarchie absolue de droit divin *déviée* (s'opposant à Bodin en réalité) vers l'État total substituant désormais « la » Science au Droit.

Ce néo-centralisme, *sans le dire*, s'authentifie comme l'indique Chantal Delsol en nouvelle « *religion* » (p.30) dont l'eschatologie est repérable aujourd'hui dans la gestion téléologique des crises sanitaires et climatiques actuelles : elles en sont les expressions entéléchiques chimiquement pures ; tout en accomplissant, de l'autre côté, et *en même temps* un retour en arrière : plongeant d'une part plutôt du côté ratiocinant de l'Encyclopédie, avec Helvétius et Condillac par exemple, lorsque leur théorie de la prévalence du Milieu se distingue de la « page blanche » de Locke imprimant le fait que « chaque génération est un nouveau peuple » (dira plus tard Tocqueville) par la seule « table rase » celle de 1792 (solidifiée par Lénine en 17, Mao en 58 et 68) malgré la tentative robespierriste de réintégrer de la transcendance via l'Être Suprême. Tout en opérant d'autre part un anachronisme purificateur cherchant à éliminer le mal une fois pour toutes ; c'est toujours la dimension scientiste qu'incarnait le « socialisme scientifique » marxiste-léniniste ou encore la science nazie de la purification des « racines ».

Abordons quelques détails en partant de la définition que donne Chantal Delsol du « postmodernisme » dans son livre, et qu'elle pose d'emblée comme étant *la* « vision contemporaine » même du monde occidental celle de la « pensée des droits de l'homme » (p.16) reformatée dans « l'humanitarisme » (p.29) :

« On peut décrire l'humanitarisme comme un héritage déçu de l'humanisme judéo-chrétien, qui a remplacé la sacralité de l'homme par la sacralité du monde (d'où l'écologie radicale ou le véganisme) ; qui a remplacé l'humanisme stricto sensu par la philanthropie ; qui a évincé la foi monothéiste et a élu pour religion la ferveur moralisatrice. (...) ».

Il s'agit (p.30) :

« d'une croyance ferme et à ce titre dominatrice, qui s'impose à nos sociétés et vise à s'imposer aux cultures par des moyens à disposition, avec le Bien pour bannière et l'avenir pour proue. »

Ce passage de « l'humanisme à l'humanitarisme » peut s'illustrer aussi ainsi, en sus de l'exemple donné ci-dessus à propos de l'action de WWF au Congo): soit le geste *médiatiquement* fondateur de MSF d'amener un sac de riz durant la guerre du Biafra sur les épaules de sa figure de proue (Bernard Kouchner) ou encore de déverser les

surplus de l'ex CEE sur les marchés africains (« tuant » alors les marchés locaux) et, aujourd'hui, de promettre quelques milliards « pour l'Afrique » afin de combattre le « covid-19 » (alors que ce continent a bien moins de morts que l'Europe²) ; tout ceci part certes d'un « bon sentiment » (dirait Gide) ; sauf que les effets négatifs déclenchés par une réaction proche de la panique (suite à des projections non fondées d'un Niel Ferguson) que fut un confinement généralisé concrétisé par un arrêt quasi-total des activités dites non « essentielles » -et présenté doctement comme sinon l'unique du moins principal traitement effectif (faute d'un « vaccin ») ont été dévastateurs pour une frange non négligeable de travailleurs précaires (comme en Bengladesh) ce qui fait que l'on parle aujourd'hui de possible « famine » sans parler de la hausse des suicides et des maladies mentales alors que cette dite crise sanitaire du « Covid-19 » ne dépasse pas en létalité la mort annuelle due aux diverses infections pulmonaires comme la « grippe » (aux environs de 650.000 annuellement dans le monde).

Cet épisode est un autre exemple de cet humanitarisme dont il est question ici : sa doxologie se prétend certes « universaliste » mais ce uniquement par diffusion imposée et non par démonstration morphologique d'une nécessité objective qui pourrait être plutôt partagée, Chantal Delsol en donne une illustration concernant l'égalité sociale d'accèsion des sexes (pp. 202-203) :

« (...) l'émancipation ne ressemble pas du tout à une lente conquête, *fruit* de la conscience humaine et de l'épanouissement moral, mais au contraire à un *produit* qu'il faut obtenir aussitôt, en tordant les réalités, par l'outil de la loi. La différence est visible : un produit acquis par la force laisse derrière lui des aigreurs et des frustrations qui ne resteront pas inactives et feront des dégâts. C'est ce qui va susciter la présente détestation de l'Occident chez les dirigeants russes. C'est ce qui va développer les *populismes*. Car on ne tire pas sur une fleur pour la faire pousser. Et les coutumes ne se décrètent pas. Elles s'éduquent, et pour cela il faut du temps et de la patience. Vouloir décréter les coutumes, c'était l'une des prétentions des idéologies utopiques. (...) »

2 L'infectiologue/virologue Didier Raoult considère à ce sujet que ce continent a pu appliquer rapidement et surtout de manière *précoce* le protocole qu'il préconisait afin de soulager les souffrances et d'éviter les séquelles (composé de quatre éléments : tester, isoler, associer un antiviral (hydrochloroquine) et un antibiotique (azithromycine) ; ce protocole a été controversé par cet humanitarisme scientifique dont il est question ici en ce qu'il lui a été moins reproché d'utiliser un antiviral connu depuis des décennies que de réagir en médecin praticien et non pas en scientifique subordonnant d'abord sa médication à un protocole d'essai/erreur, sans oublier divers enjeux affairistes et d'ego jaloux de sa notoriété. Il n'empêche, les résultats, concrets et non compilés de façon douteuse, parlent pour lui. Et, surtout, cela renforce cette idée défendue par Chantal Delsol que cet humanitarisme *est* postmoderne au sens de vouloir imposer sa façon de voir alors que le Moderne *s'empêchait* de le faire (selon la formule de Camus...).

Voilà pourquoi en réalité ce type d' « universalisme » *continue* (tout en le contestant *en même temps*) cette même forme d'imposition par diffusion se déroulant naguère au temps du colonialisme se voulant civilisateur (à l'instar de Rome et de l'Islam conquérant ou de la Troisième République en Afrique, oubliant les leçons de Montaigne et de Montesquieu sur la singularité et donc la relativité de la forme (entéléchique) que prend à chaque fois la notion de « civilisation ») époques anachroniquement revisitées pourtant par ceux-là mêmes qui aujourd'hui (leur) font la leçon en matière de « droits » (!) ; ce qui fait que cette façon de faire se « heurte » immanquablement remarque l'auteure « *à des adversaires dans le monde entier. On peut même dire que depuis le tournant du siècle, ses adversaires se lèvent de partout.* » (p.30).

Chantal Delsol avance alors l'idée d'une « *nouvelle guerre des dieux* » (*ibid.*) (constat wébérien que Leo Strauss avait cependant pris à partie car il est impossible que le spectateur ne s'engage pas à un moment donné du moins) une guerre entre deux « *paradigmes* » (p.31) au sens de « *représentation du monde donnant sens et idéal à une société. Les deux paradigmes dont il est question ici - individualiste et holiste- regroupent chacun sous sa bannière un nombre de cultures par ailleurs différentes (les droits de l'Homme ne sont pas vécus de la même façon en Amérique et en Europe, l'holisme n'est pas le même chez les Asiatiques et chez les Musulmans).*

Les discours anti-universalistes s'opposent à l'Occident dans sa version postmoderne, humanitariste et non plus humaniste. (...) ». Plus précisément (p.315) :

« *La différence entre les universalistes et leurs détracteurs consiste donc essentiellement en une croyance philosophique sur la nature humaine, ce qui n'est pas rien. Les premiers croient que les humains pourraient, si ce n'est pas aujourd'hui au moins dans un futur pas trop éloigné, se détacher de leurs enracinements spatiaux et culturels et s'identifier seulement à sois sans autres référents. Les seconds ne croient pas que ce soit simplement possible, et pensent que toute tentative de cet ordre aboutit à l'échec, voire à des désastres pires. La dévalorisation des attachements culturels produit une valorisation extrême de la santé biologique et de la liberté individuelle, une sacralisation de la nature qui par définition est culturellement neutre (...). D'une manière générale, le discours à propos de la santé humaine, de la liberté individuelle et de la nature, se déploie sur le mode de la ferveur, de l'emballement et de l'intolérance.* »

Mais alors ne pourrait-on pas dire que, outre cette façon de s'imposer par l'anathème et l'accusation morale, cet humanitarisme soit moins un hyper-individualisme qu'un holisme de type *néo-totalitaire* ? Au sens d'être capable de faire légaliser sa Règle en Loi édictée « démocratiquement » par la peur : non plus en réprimant seulement tout en saupoudrant (Gilets Jaunes) mais précisément par la santé comme l'indique d'ailleurs l'auteure (*supra*) de manière prémonitoire.

Ajoutons également l'accroissement de la pression en matière de santé idéologique en insistant sur un racisme et son « privilège blanc » même s'il vient d'ailleurs ?... Cet holisme néo-totalitaire ne serait alors plus conservateur de traditions mais de pratiques scientistes dépassées au sens de privilégier le désir d'imposer sa volonté de puissance (*devenir ce que l'on veut*) plutôt que chercher à l'affiner en tenant compte d'autrui. Ainsi la GPA comme la PMA pour « couple » d'un même « genre » ou encore cette volonté de *neutraliser* le sexe accomplissent précisément cet holisme néo-totalitaire cherchant d'imposer à nouveau à la nature humaine une expérience *essentialiste* de manipulation indéfinie à dimension mondiale.

*

* *